

Des agriculteurs armés de caméras s'attaquent aux compagnies pétrolières du **delta du Niger**

Une chèvre-marionnette devient une superstar de la télé **burkinabé**.

Des séropositifs du **Malawi** reprennent leur vie en main grâce à la vidéo participative

Agriculteurs vidéastes



2 Editorial : Les communautés du Sud se prennent en main grâce aux

3 Carte blanche : Vidéo participative – une révolution dans la communication pour le développement
Par Chris Lunch

Feature article

4 Caméras, manioc et pétrol brute
Par Lars Johansson

Case studies

7 Une chèvre-marionnette pour présenter l'actu : sécurité alimentaire et cours des céréales
Par Chloé Aicha Boro

8 « Tout le monde est élève, tout le monde est professeur »
Par Dominic Elliot

10 L'invasion des parasites de la cabosse
Par Andrews Akrofi

Techtip

11 Alors comme ça vous voulez réaliser un projet de vidéo participative ?

Questions-réponses

12 Genre et vidéo participative dans l'agriculture et le développement
Par Maria Protz

Editorial

Les communautés du Sud se prennent en main grâce aux gadgets de la vidéo amateur

Ces dix dernières années, le prix des caméscopes a chuté aussi rapidement que celui des téléphones portables. Avec un maniement toujours plus simple et l'arrivée de logiciels de montage peu coûteux destinés au grand public, le Nord ne compte plus les réalisateurs impatientes de diffuser leurs œuvres sur Internet. Mais ces deux facteurs font que la réalisation de films amateurs n'est plus seulement un hobby familial pour Européens et Américains, mais une activité à la portée des ONG et des organismes publics de développement, voire des communautés de base des pays ACP.

À l'image de toutes les saucées inattendues auxquelles les pays en développement ont mis les GPS et les téléphones portables, les caméscopes sont promis et déjà associés à maintes applications que leurs fabricants n'avaient osé imaginer. Les acteurs de développement intègrent cette technologie dans leur travail quotidien auprès des populations locales, et l'impact est révolutionnaire.

La vidéo participative (VP) notamment – la réalisation d'une vidéo sans script par la population locale – est en train de bouleverser les schémas de travail des agents de développement. Fini le temps où ils étaient les principaux analystes, planificateurs et négociateurs ; les voici animateurs de processus vidéo auxquels ils encouragent et aident les communautés locales à s'essayer. La VP permet aux communautés d'analyser, de planifier et de négocier en leur sein, ou avec d'autres communautés, organismes de développement ou entreprises.

Que l'on soit du Nord ou du Sud, on n'est pas forcément expert en rédaction d'articles, de notes juridiques ou de descriptifs de processus. Au Sud, la situation se complique du fait d'un fort taux d'analphabétisme. Mais si tout le monde ne sait pas lire, voir et parler font partie de la nature humaine. Tout le monde sait raconter une histoire et montrer ce qu'il veut montrer.

Les communautés peuvent enregistrer leurs savoirs indigènes sur vidéo pour ensuite les faire connaître à d'autres communautés. La vidéo participative s'avère un outil de suivi et d'évaluation particulièrement efficace des projets et programmes de développement.

L'article principal de ce numéro d'ICT Update vous racontera comment des agriculteurs et des pêcheurs du delta du Niger utilisent la vidéo participative – en conjonction avec les textos-vers-Internet et le partage en ligne de vidéos – comme arme de plaidoyer contre les sociétés pétrolières qui polluent leurs terres et leurs eaux. La rubrique Questions & Réponses vous expliquera de quelle manière la vidéo autonomise les femmes et les groupes marginalisés. Nous n'oublions pas non plus ce grand débat entre praticiens de la VP autour du « qui tient la caméra » : les agriculteurs eux-mêmes, ou des « professionnels », sous leur direction ? Dans ce numéro d'ICT Update, nous entendrons les deux sons de cloche. Comme souvent, les arguments invoqués de part et d'autre se justifient ; finalement, tout dépend du but poursuivi au travers de la VP.

N'allez toutefois pas croire que la réalisation de vidéos doit forcément être participative pour être efficace. Au Burkina Faso, un service d'information sur les marchés des céréales et du bétail, TV Koodo, remporte un énorme succès avec sa poupée-présentatrice Chévrina et révolutionne la capacité de négociation des agriculteurs sur les marchés locaux.

Grâce à un ensemble de gadgets à l'origine destinés à la réalisation de films d'anniversaire ou de vacances, les communautés du Sud peuvent aujourd'hui s'adresser à un public lointain, ou proche, pour lui raconter son histoire sans passer par le filtre d'un narrateur externe. La vidéo est une technologie éminemment libératoire qui autonomise les populations dépourvues de ressources. ■

ICT Update



ICT Update numéro 34, Novembre 2006. ICT Update est un magazine multimédia disponible à la fois sur Internet (<http://ictupdate.cta.int>), en version papier et sous forme d'une newsletter diffusée par courriel. Le prochain numéro paraîtra en Janvier.

CTA Centre technique de coopération agricole et rurale (ACP-EU) Postbus 380, 6700 AJ Wageningen, Pays-Bas. (www.cta.int)

Production et gestion du contenu Web : Contactivity bv, Stationsweg 28, 2312 AV Leiden, Pays-Bas. (www.contactivity.com)

Coordination rédactionnelle : Rutger Engelhard / Recherche et rédaction : Leigh Phillips / Conception de magazine : Frissewind (www.frissewind.nl) / Réalisation graphique : Judith de Kleuver / Traduction: Patrice Deladrier / Couverture: Wim Hiemstra / Conseillers scientifiques : Peter Balantyne, Kevin Painting

Copyright: ©2006 CTA, Wageningen, Pays-Bas

<http://ictupdate.cta.int>



Chris Lunch (clunch@insightshare.org) est directeur d'Insight, une organisation basée en France et au Royaume-Uni qui utilise la vidéo participative pour autonomiser les individus et les communautés.

Vidéo participative une révolution dans la communication pour le développement

Qu'est-ce que la vidéo participative (VP) ? Du plaisir avant tout.

La VP est une méthode accessible, intéressante et inclusive qui diffère fondamentalement du tournage d'un film traditionnel où l'on cherche avant tout à créer un produit fini. La VP cherche à autonomiser la communauté. Le processus importe plus que le produit. La VP se démarque de la relation hiérarchique traditionnelle du cinéma entre un observateur actif et un sujet passif. Les personnes concernées sont aux commandes dès le départ. Avec la VP, les gens du cru disposent d'un puissant outil d'auto-narration de leurs expériences, souhaits et espoirs.

L'atout de la VP, c'est sa portabilité. Le tournage se fait là où les gens ont l'habitude de se réunir ou de flâner – dans les champs, au café du coin, au travail ou dans leur jardin. On peut faire venir les voisins et le reste de la famille. Dans ces espaces privés, intimes, les gens se sentent plus à l'aise

que dans ces regroupements souvent artificiels que sont les séminaires ou les ateliers.

La démarche se déploie dans un cadre informel ; les récits privés peuvent ensuite être projetés devant le reste de la communauté, afin de toucher les divers clans, familles et groupes marginaux, de s'assurer que tous les points de vue ont été repris et que chacun, quels que soient son âge,

sa fortune, sa classe ou son sexe, a eu l'occasion de donner son avis et sa vision.

La démarche se déploie dans un cadre informel ; les récits privés peuvent ensuite être projetés devant le reste de la communauté, afin de toucher les divers clans, familles et groupes marginaux, de s'assurer que tous les points de vue ont été repris et que chacun, quels que soient son âge,

sa fortune, sa classe ou son sexe, a eu l'occasion de donner son avis et sa vision.

La démarche se déploie dans un cadre informel ; les récits privés peuvent ensuite être projetés devant le reste de la communauté, afin de toucher les divers clans, familles et groupes marginaux, de s'assurer que tous les points de vue ont été repris et que chacun, quels que soient son âge,

sa fortune, sa classe ou son sexe, a eu l'occasion de donner son avis et sa vision.

La démarche se déploie dans un cadre informel ; les récits privés peuvent ensuite être projetés devant le reste de la communauté, afin de toucher les divers clans, familles et groupes marginaux, de s'assurer que tous les points de vue ont été repris et que chacun, quels que soient son âge,

sa fortune, sa classe ou son sexe, a eu l'occasion de donner son avis et sa vision.

La démarche se déploie dans un cadre informel ; les récits privés peuvent ensuite être projetés devant le reste de la communauté, afin de toucher les divers clans, familles et groupes marginaux, de s'assurer que tous les points de vue ont été repris et que chacun, quels que soient son âge,

Utilisations de la vidéo participative

• **De la communauté vers les stratégies politiques / chercheurs / ONG** Les communautés peuvent se servir de la VP pour faire connaître leur priorités, leurs craintes et leurs attentes aux parties prenantes locales dès l'entame de la planification, avant la mise en œuvre.

• **D'un groupe social marginalisé au reste de la communauté (plaidoyer)** Montrer une vidéo réalisée par un groupe peut être le moyen de susciter le débat et la participation d'autres groupes. Les participants voudront peut-être filmer les réactions du public.

• **D'une communauté à une autre** On peut montrer des vidéos à d'autres communautés pour y instiller le même processus ou la même technique d'analyse.

• **Visites VP de stratégies politiques dans une communauté** Même principe que pour les échanges de VP d'une communauté à l'autre sauf que les stratégies politiques viennent voir la communauté. Réaliser un travail de VP avec ses membres peut être un bon moyen de rapprocher les gens, de s'amuser ensemble et de créer quelque chose que les stratégies politiques pourront montrer à leurs collègues et supérieurs.

• **Animation d'ateliers multi-acteurs grâce à la VP** La VP met les gens sur un

Étapes d'une vidéo participative

- Les participants (hommes, femmes, jeunes) apprennent rapidement le maniement de l'équipement vidéo au travers de jeux et d'exercices.
- Au travers d'approches participatives, les animateurs guident les groupes dans le choix des problèmes importants et l'identification des solutions locales.
- Les séquences vidéo sont mises en scène et filmées par les participants.
- En fonction du temps imparti et du niveau de connaissance informatique et vidéo des participants, soit on leur apprend à monter les vidéos eux-mêmes à l'aide d'un logiciel relativement simple, soit on confie le montage à des professionnels qu'ils supervisent
- Les séquences sont projetées au reste de la communauté pour enclencher une dynamique d'échange de vues et d'idées.
- Les films terminés peuvent servir de moyen de sensibilisation et d'échange dans divers groupes-cibles.



INSIGHT

Pour plus d'information, visitez Insight: www.insightshare.org

Caméras, manioc

Des agriculteurs et des pêcheurs se servent de la vidéo participative, de l'envoi de textos vers le web et du partage en ligne des vidéos pour consigner les dégâts provoqués par les compagnies pétrolières sur les eaux et les terres du delta du Niger.

Le delta du Niger, huitième région productrice de pétrole au monde, est un labyrinthe de cours d'eau et de mangroves qui fait vivre 20 millions d'agriculteurs et de pêcheurs. Depuis l'arrivée des compagnies pétrolières il y a 50 ans, des milliers de kilomètres d'oléoducs y ont été installés et le delta est devenu la cinquième région la plus polluée au monde, s'il faut en croire un rapport publié par le WWF en octobre 2006. La faute aux 4000 déversements de pétrole brut qui se sont répandus dans les marais et sur de vastes étendues de terrain au cours de cette période et aux nombreuses torchères illégales qui produisent un cocktail de gaz extrêmement toxiques à l'origine de pluies acides qui détruisent les cultures.

Cela fait des années que les communautés du delta s'opposent aux fréquents déversements d'hydrocarbures, aux torchères et à la pollution de leurs terres. Mais les mesures de rétorsion à l'encontre des opposants, l'insuffisance des mesures d'atténuation prises par les compagnies pétrolières, les vols de pétrole, l'afflux d'armes et une faible gouvernance ont amené la société du delta au bord de la rupture. La corruption, le kidnapping et l'assassinat font partie du quotidien. Désespérés et de plus en plus marginalisés, des pêcheurs et des agriculteurs locaux ont cherché aide et assistance en dehors du delta et du Nigéria.

Voici tout juste un an, Les Amis de la Terre International (LATI) nous ont contactés. Nous sommes Maweni Farms, une organisation tanzanienne qui, depuis une dizaine d'années, réalise des vidéos pour des programmes de développement selon une approche participative. LATI nous a demandé d'aider Environment Rights Action (ERA), son partenaire nigérian, à

monter un projet de vidéo participative avec des agriculteurs et des pêcheurs du delta du Niger.

LATI et ERA voulaient créer un site web sur lequel les villageois du delta pourraient parler des effets néfastes de l'industrie pétrolière sur leur environnement, de leurs sentiments par rapport à l'agitation dans leurs villages et de leurs solutions aux problèmes. Ils nous ont demandé d'installer une « boucle de communication » entre les communautés locales et le reste du monde. Le projet consistait d'une part, à demander à des agriculteurs d'enregistrer leurs propres témoignages vidéo quant à l'impact de l'industrie pétrolière sur leurs moyens d'existence, et d'autre part à créer un réseau de personnes issues de diverses communautés du delta que les journalistes ou d'autres personnes extérieures pourraient contacter via le web.

Au cours des douze derniers mois,

moyens d'existence – un déversement d'hydrocarbures ou de nouvelles négociations avec une compagnie pétrolière – ces villageois appellent ERA et demandent que l'on vienne filmer leurs témoignages.

Pour ce faire, les équipes conjointes de Maweni Farms et d'ERA utilisent des caméras vidéo numériques. Elles filment « in situ », dans un champ de manioc, une plantation de cacao ou près d'un étang. Cette agricultrice par exemple qui, tout en racontant son histoire, arrache des tubercules de manioc et les coupe en morceaux pour montrer la pourriture intérieure. Elle explique qu'ils ne sont plus comestibles, trop toxiques. Ou encore ce pêcheur qui vide son étang et, face caméra, montre que le déversement d'hydrocarbures a tellement pollué l'eau que tous les poissons sont morts. Les témoignages sont ainsi pris sur le vif, ce qui maximise l'impact visuel.

Les vidéastes filment toujours plus

Les paysans ont compris immédiatement l'intérêt d'une diffusion de leurs vidéos aussi large

nous nous sommes rendus dans le delta du Niger à trois reprises, chaque fois durant trois semaines. En résumé, nous avons initié les autochtones aux techniques de vidéo participative (VP), nous les avons aidés à filmer des clips montrant l'impact de l'industrie pétrolière sur leur quotidien, nous avons monté les séquences sous leur supervision et les avons aidés à mettre ces clips sur le web.

Filmer les témoignages

ERA a des contacts avec de nombreuses communautés villageoises du delta. Dès qu'ils sont confrontés à un événement qui peut affecter leurs

que nécessaire. De retour au bureau d'ERA, l'équipe réalise un premier montage rapide, qu'elle montre ensuite aux villageois. Ce clip raconte-t-il leur histoire ? Ont-ils des suggestions à faire pour l'améliorer ? Un des villageois au moins assiste de bout en bout au montage pour être certain que le clip correspondra au témoignage qu'ils veulent faire passer. Les villageois deviennent ainsi les coproducteurs du clip vidéo.

Qui tient la caméra ?

Comme il faut du temps pour maîtriser les techniques de tournage et de montage, Maweni Farms assure lui-

et pétrole brute



PETER RODERICK

même le côté « technique ». Mais la paternité d'un clip vidéo n'appartient ni à celui qui tient la caméra ni à celui qui est devant le clavier, mais à celui qui dirige le tournage et le montage. Dans le projet d'ERA, cette direction est assurée par la communauté et non par l'équipe de tournage. De nombreux réalisateurs qui s'essayaient à la vidéo participative font exactement le contraire. Ils donnent la caméra aux gens, puis leur disent quoi filmer. Résultat : ils tournent leur clip, par personne interposée. Tout projet de VP doit veiller à laisser les gens raconter et enregistrer leur histoire sans leur voler la paternité de l'œuvre.

YouTube

Une fois qu'ERA a enregistré suffisamment de témoignages, ceux-ci sont mis sur un site web. Le point de vue des communautés locales est ainsi largement diffusé. Dans le delta, quasi personne n'a les moyens de visionner une vidéo sur Internet tant les connexions sont lentes. Les villageois ont tout de même immédiatement

compris l'intérêt de la toile mondiale. Avec une diffusion aussi large, les compagnies pétrolières n'ont pas le choix : elles doivent réagir.

Sur le site web du projet, le visiteur découvre plusieurs clips d'une durée maximale de cinq minutes, assortis d'un bref descriptif. Il peut fureter à son aise et cliquer sur les témoignages qu'il veut visionner. ERA envisage de télécharger les clips sur YouTube et de pointer les liens de son site vers cette adresse. YouTube, déclaré invention de l'année 2006 par Time Magazine, est un site où chacun peut facilement télécharger et partager ses clips vidéos. Il a connu un succès phénoménal l'an passé, avec des centaines de milliers d'utilisateurs de par le monde. En mettant les témoignages vidéo sur YouTube, on élargit considérablement le public potentiel.

Passerelles texto

Au Nigéria, si les connexions Internet sont rares, les téléphones portables sont omniprésents. D'où l'idée d'ERA d'intégrer une passerelle

vers Internet dans son site web, chose très facile à faire avec les technologies modernes. Les producteurs des témoignages joignent leur numéro de téléphone à leur clip. Des journalistes étrangers peuvent ainsi directement téléphoner ou envoyer un texto aux communautés qui ont réalisé ces témoignages pour en savoir plus. Inversement, les villageois peuvent envoyer des informations actualisées au site web, sous forme de textos. ERA n'est donc pas en train de constituer une source statique de ressources Internet, mais un réseau de « correspondants » locaux qui peuvent tenir le monde au courant de l'évolution de leur situation

Impact de la boucle de communication

Les Amis de la Terre Pays-Bas (Milieu Défense) ont invité une des bénévoles d'ERA à assister à l'A.G. de Shell tenue à La Haye ce printemps. Dans un style d'interview provocant, commun à la plupart des journalistes télévisés d'aujourd'hui, elle a essayé

Ressources Internet

Projet de VP de Nigeria Action Health
→ Des adolescents en fin d'études secondaires et leaders de leur classe sont formés pour donner des cours d'éducation sexuelle à leurs condisciples au travers d'ateliers et de clips musicaux parlant de planning familial.
www.comminit.com/africa/experiences/pds12004/experiences-2178.html

Communiquer pour changer
→ L'association new-yorkaise Communication for Change (C4C) a développé des projets de VP aux quatre coins du monde en collaboration avec des communautés, des organismes publics et des organisations de base.
www.c4c.org/projects.html

« Participatory use of Video: A case study of community involvement in story construction »
par Kole Ade Odutola (*Global Media Journal Volume 2, Issue 2, Spring 2003*)
→ Projet de VP mené à Nairobi, au Kenya, par Oxfam afin de voir ce que la VP peut donner dans la réalité.
www.comminit.com/africa/strategichinking/st2004/thinking-782.html

YouTube
→ Site Internet novateur permettant aux utilisateurs de partager, de commenter et de visualiser des vidéos en ligne. À l'origine un service de partage de vidéos personnelles, YouTube est devenu un phénomène mondial, avec plus de 70m de vidéos téléchargées quotidiennement. Les contenus vidéo peuvent être facilement incorporés dans des blogs ou d'autres sites web.
www.youtube.com/

Quel caméscope ? Quel type d'ordinateur ?

Nous avons des caméras de plusieurs marques, mais qui sont toutes des 3CCD haut de gamme. Une caméra CCD (à dispositif de couplage de charge) est un capteur d'image. Une caméra 3CCD a une qualité d'image supérieure mais coûte plus cher qu'une simple CCD. Ce qui compte, c'est que la qualité de l'image soit suffisante pour la télévision et que l'opérateur puisse contrôler le son. Dans la plupart des vidéos amateurs, la qualité du son pose davantage problème que celle de l'image. Pour le montage, nous nous servons d'ordinateurs portables et d'un disque dur externe qui peut être alimenté par l'ordinateur. Le logiciel de montage fourni d'origine avec le Mac, iMovie, est suffisant, mais nous utilisons Final Cut Pro.



ELAINE GILLIGAN

d'obtenir des réponses des dirigeants de Shell. Elle a également parlé au directeur de Shell Nigeria, qui a fait des déclarations remarquables. Nous les avons projetées aux gens du delta et avons filmé leurs réactions.

Plus tard, nous avons montré ces séquences au Ministre de l'environnement de l'État de Beyelsa, où nous avons travaillé. Il a regardé les vidéos des villageois puis celle de la réunion de Shell. Il n'en a pas fallu davantage pour le convaincre. Il essaie désormais d'organiser des rencontres entre Shell, les agriculteurs et les

témoignage vidéo à l'intention d'un public international. Nous avons en effet filmé les agriculteurs et les pêcheurs tandis que nous leur apprenions à se servir de la vidéo. Les personnages principaux de ce « méta-documentaire » sont des militants et des bénévoles locaux qui apprennent à filmer des témoignages avec des moyens numériques.

De son côté, MTV International a produit une série de petits clips sur l'action de jeunes militants écologistes et des droits humains dans divers pays. Pour l'un d'entre eux, qui sera diffusé

Le Ministre de l'environnement de Beyelsa essaie d'organiser des rencontres entre Shell et les paysans

pêcheurs pour résoudre leurs problèmes. Il a également promis de créer un mécanisme national de suivi de l'environnement pour recenser tous les dégâts causés par les déversements d'hydrocarbures et cartographier ces informations, selon la méthode de VP utilisée par le projet. Avec l'aide de l'ONU, le gouvernement de cet État a en outre financé la création d'un centre des médias, grâce auquel les bénévoles locaux ont désormais accès à des équipements décentes et à débit rapide pour rendre leurs témoignages accessibles sur le web.

En complément du projet, Maweni Farms est en train de réaliser un documentaire sur le procédé du

dans le monde entier, la chaîne s'est servie de séquences de notre première visite. Réalisé dans le style de MTV, ce clip est plus sophistiqué que les productions de nos agriculteurs mais reste fidèle à leur histoire.

ERA mène une expérience innovante qui allie la VP au partage de vidéos sur le web et à une passerelle texto. Nous espérons ainsi créer une « boucle de communication » efficace que les communautés de base des PVD pourront utiliser pour faire entendre leur voix au reste du monde. ■

Lars Johansson
(lars@maweni.com) est directeur de Maweni Farms.

Une chèvre-marionnette pour présenter l'actu : sécurité alimentaire et cours des céréales

La plus grande star de la télévision burkinabé est une chèvre-marionnette qui interviewe les experts agricoles et donne le cours des céréales et du bétail.

Chaque mois, la vie de dizaines de milliers de villageois et de citoyens burkinabé s'arrête, le temps de regarder TV Koodo, un programme télévisé qui donne les prix des céréales et du bétail. Sa présentatrice est devenue une des grandes stars du pays et interviewe les figures de proue du monde agricole local.

Une sacrée performance pour elle, d'autant qu'il s'agit... d'une chèvre.

Une chèvre-marionnette pour être exact. La Charmante Chévrina, comme tout le monde l'appelle aujourd'hui, est habituellement assistée dans ses œuvres par le marionnettiste Ragui et par une cohorte d'autres animaux qui animent des sketches traitant de sujets agricoles chers au cœur du téléspectateur.

TV Koodo est le dernier-né des services d'information sur les marchés agricoles de l'Institut Africain de Bio Économie Rurale (IABER). Pour améliorer les services d'information sur les marchés agricoles et sensibiliser la population à des problèmes agricoles cruciaux, IABER a initié un projet visant à recueillir les derniers prix en date des céréales et du bétail pour donner à cette information une diffusion aussi large que possible. TV Koodo est le vecteur très populaire qui a été choisi pour diffuser ces prix et des reportages sur les problèmes agricoles du moment : sécurité alimentaire, commercialisation des céréales, sécurisation foncière.

Pour être aussi proche que possible de l'audience visée – les agriculteurs et les intervenants des marchés agricoles et de l'élevage – IABER a opté pour une forme de communication inhabituelle, tout en cherchant à fournir un contenu utile et intéressant pour le grand public, les politiciens et les bailleurs.

Pour arriver à ses fins, IABER a considéré que la télévision nationale serait le vecteur le plus efficace, parce qu'accessible partout. L'International Institute for Communication and Development (IICD) apporte son soutien financier au projet, Manivelle Production assure la réalisation technique et l'Association des gens de

Wisga imagine les personnages et les scénarios. L'émission indique aux producteurs sur quels marchés ils pourront écouler leurs marchandises au meilleur prix, et aux acheteurs (consommateurs, revendeurs, etc.) sur quels marchés ils pourront les acquérir au meilleur prix.

Les producteurs ont estimé que des marionnettes seraient un bon moyen d'interviewer les invités de manière plus directe et populaire. L'insolente Chévrina est rapidement devenue une superstar et son image le symbole de l'agriculture burkinabé aux yeux des téléspectateurs et surtout des enfants qui connaissent par cœur les horaires de diffusion et rappellent à leurs parents agriculteurs qu'il est l'heure de regarder TV Koodo.

Grâce à TV Koodo, les agriculteurs ont amélioré et renforcé leur capacité de négociation et de prise de décision ; ils mesurent mieux les opportunités des différents marchés. Dans un cas précis, le programme s'est montré particulièrement efficace pour faire mieux comprendre l'usage des produits phytosanitaires et ainsi réduire de manière considérable le nombre d'accidents du côté des producteurs. Mieux encore, comme le vendeur et l'acheteur ont désormais une meilleure idée des cours, leur suspicion mutuelle et leur antagonisme traditionnels tendent à s'estomper.

La rançon de la gloire

La popularité de l'émission fait que la chaîne la rediffuse souvent. Or elle n'a pas conçue pour cela : autant les sketches agricoles restent d'actualité, autant les prix des céréales et du bétail sont vite dépassés. Pour résoudre ce problème, les producteurs du programme se sont arrangés avec la télévision nationale pour insérer les cours du jour dans les émissions rediffusées.

Les producteurs se sont également aperçu qu'une diffusion mensuelle des cours du marché était insuffisante, d'où la scission de TV Koodo en deux programmes distincts : l'un consacré à divers sujets agricoles, qui continuera d'être diffusé une fois par mois, l'autre



IICD

consacré aux prix, qui sera diffusé à intervalles plus courts.

L'émission, qui vient de souffler sa première bougie, a reçu le Prix Galian 2005 du meilleur magazine d'information télévisé. C'est le ministre burkinabé de l'information en personne qui a remis cette distinction nationale d'excellence en communication à TV Koodo.

Pas si mal, finalement, pour une chèvre superstar qui ne mâche pas – pardon, ne broute pas – ses mots. ■

Chloé Aicha Boro

(boro_aicha2000@yahoo.fr) est directrice des communications d'IABER, Koudougou, Burkina Faso

Ressources Internet

Practical Action : « African Voices in Europe »

→ Quand l'Europe change de politique, le monde entier s'en ressent, mais on ferme les yeux sur l'impact que cela peut avoir pour les agriculteurs les plus pauvres des PVD. Dans cette série de courtes vidéos consacrées à l'énergie et à l'agriculture, des agriculteurs, des enseignants et des entrepreneurs du Zimbabwe et de Zambie expliquent ce qui pourrait faire la différence. Vidéos disponibles en format Windows Media (.wmv) et MPEG. www.itdg.org/?id=africanvoices

« Powerful grassroots women communicators: Participatory Video in Bangladesh »

→ Document parlant de projets de VP associant des femmes de communautés de base du Bangladesh. www.c4c.org/video_bang.html



« Tout le monde est élève, tout le monde est professeur »

Alors que l'ombre du VIH/sida continue de planer sur la main-d'œuvre agricole africaine, un groupe malawite d'aide aux séropositifs fait appel à la vidéo participative pour renforcer leur estime d'eux-mêmes et inciter chacun à faire le test du sida.

Au travers de la vidéo participative (VP), le groupe d'entraide Tichezerane Aids (M'deka, Malawi) incite chacun à faire le test du sida, et exhorte les séropositifs à vivre sainement avec leur maladie, à retrouver l'estime d'eux-mêmes, à créer une solidarité de groupe, à raconter leur histoire et à se filmer dans leurs différentes activités agricoles. La communication et la sensibilisation sont les deux armes les plus redoutables contre la maladie et la VP apparaît incontestablement comme un puissant outil de communication.

Le VIH/sida a des effets désastreux sur les pays de l'hémisphère sud et ralentit considérablement les efforts de développement. La pandémie provoque la ruine de l'agriculture, alors que celle-ci assure la subsistance de 80% des habitants des pays les plus affectés. Le sida fait disparaître la tranche d'âge

la plus productive, prive les pays en développement de leurs agriculteurs. Au Malawi, un des neuf pays africains les plus durement touchés par la pandémie, les projections prévoient la disparition de 14% de la main-d'œuvre agricole entre 1985 et 2020.

Six mois après sa création en juin 2005, le groupe d'entraide s'est vu demander par ses bailleurs s'il serait tenté de réaliser lui-même une vidéo.

Ce groupe communautaire d'entraide, dont les membres sont tous séropositifs, a été créé avec le soutien de l'ONG de développement malawite GOAL, mais est devenu autosuffisant grâce à des activités agricoles génératrices de revenus. GOAL a envoyé deux animateurs en vidéo participative, Dominic Elliot (d'Insight, un groupe spécialisé dans ce domaine) et un assistant stagiaire, Basimenye Mwalwanda (de Nanzikambe, une ONG

locale d'activité théâtrale au service du développement) pour les initier à cet outil.

Les 12 membres du groupe ont été réunis dehors, à l'ombre du dispensaire local et ont facilement accepté de se prêter aux premiers exercices de VP. La formation s'est déclinée en trois temps. À ce stade du processus, il est toujours important de mettre la caméra dans les mains de l'autre le plus rapidement possible, afin de démystifier la technologie et d'éviter les explications techniques. Pour ce faire, nous avons démarré la première session par le « Jeu du nom », où chacun se présente et dit quelques mots devant la caméra. Nous avons appris au premier interviewé à tenir la caméra et à appuyer sur « Enreg. ». Celui-ci a ensuite filmé la personne en face de lui, puis lui a passé la caméra et lui a expliqué ce qu'il venait d'apprendre. Et ainsi de suite.

Chacun filme, chacun est filmé, tout le monde est élève, tout le monde est professeur. Nous avons terminé par le « Jeu de la disparition » dans lequel les membres du groupe disparaissent l'un après l'autre, en enclenchant et en arrêtant la fonction « Enreg. ». Tout de suite après, le visionnage des séquences a permis à chacun de se voir pour la première fois sur un écran vidéo. Un moment très amusant qui les a incités à aller plus loin.

La deuxième session devait permettre au groupe de s'habituer à la caméra, mais aussi à la réalisation et la planification des plans et séquences. Chaque scène était filmée sous un seul angle et l'ensemble devait comporter plusieurs plans rapprochés et éloignés. La réalisation de chaque plan était confiée à deux personnes, mais tout le groupe devait être d'accord avec le récit. À l'aide de grandes feuilles de papier et de marqueurs, le groupe a défini les séquences et leurs responsables. Le film était une reconstitution des principales activités du groupe : visiter les malades, les aider dans les tâches ménagères, tenter de les persuader de faire le test du sida. Dans le film, ils se rendent en chantant au domicile du malade, tiennent leurs ustensiles sur la tête en attendant de participer aux tâches ménagères ; à leur arrivée, ils disent une prière et écoutent une malade leur parler de ses craintes et de son désir de consulter le sorcier du village. Le groupe l'en dissuade et l'incite au contraire à passer un examen au dispensaire local.

La dernière session était consacrée au planning. Toutefois, au moment où les animateurs sont arrivés, le groupe avait déjà discuté et décidé de tout ce qu'il voulait filmer de sorte que notre session de planification initiale s'est réduite à assigner la responsabilité de chaque scène, à veiller à ce que chacun participe et à utiliser notre temps au mieux. Le groupe a prié et chanté avant qu'un de ses membres ne raconte brièvement la genèse du groupe ; d'autres ont ensuite raconté leur histoire directement devant la caméra. Le groupe s'est ensuite filmé en train de reconstituer ses activités habituelles – faire du compost, faire pousser des légumes et des eucalyptus (blue gum trees) pour les vendre sur le marché local, récolter du maïs dans les champs qu'ils louent grâce à l'argent généré par leurs cultures maraîchères. Chaque scène, la préparation du compost ou le sarclage des champs par exemple, est accompagnée d'un commentaire en

voix off. Tout au long du film, les membres exhortent le spectateur à ne pas avoir peur de passer le test du sida et lui assurent qu'on peut vivre avec le VIH et que cette vie peut être digne et joyeuse.

La version finale du film a été montrée à la communauté locale ; suite à quoi, le groupe est passé à 46 membres et a pu renforcer ses activités, notamment ses cultures potagères et ses séances de thérapie de groupe.

Le groupe a jusqu'ici vendu 17 copies de son film à d'autres ONG qui travaillent sur le VIH/sida ; les profits de la vente servent à financer d'autres activités. GOAL s'emploie à traduire son film en portugais pour le diffuser au Mozambique. Le film a été bien accueilli par les milieux du développement et projeté à des collaborateurs du PNUD et du DFID.

Ce film et d'autres du même genre sont importants comme outils de sensibilisation, mais aussi comme éléments d'inspiration et d'autonomisation des personnes. « Ceux qui aujourd'hui dissimulent leur état nous envient car nous avons passé un très bon moment » nous a dit un participant.

Une telle confiance, un tel état d'esprit face au sida n'est certes pas une mince victoire.■

Dominic Elliot (delliot@insightshare.org) travaille pour Insight, une organisation basée en France et au Royaume-Uni qui s'est spécialisée dans l'utilisation de la vidéo participative. Pour plus d'information à propos d'Insight, ou pour obtenir une copie de ce film, contactez l'auteur.



D. ELLIOT/INSIGHT

Ressources Internet

Livre : « *Insights into Participatory Video: a handbook for the field* »
Par Nick et Chris Lunch, les directeurs d'Insight

→ Ce guide pratique de 125 pages explique comment monter et mener un projet de VP. Il s'accompagne d'un CD-ROM reprenant un film de formation et un choix de clips vidéo réalisés par des acteurs locaux.
www.insightshare.org/training_book.html

« *A Bridge Between Communities: Video-Making Using Principles of Community-Based Participatory Research* »

Par Vivian Chávez, DrPH, MPH, et al
→ Manuel à destination des éducateurs et des professionnels de la santé pour apprendre comment faire des vidéos qui appliquent les principes de la recherche participative communautaire.
<http://hnp.sagepub.com/cgi/reprint/5/4/395>

« *Participatory video in geographic research: a feminist practice of looking?* »

Par Sara Kindon
→ A partir d'un projet géographique de VP mené dans la tribu des Maoris de Nouvelle-Zélande, ce document analyse en quoi la VP peut remettre en cause les relations de pouvoir.
www.blackwell-synergy.com/links/doi/10.1111/1475-4762.00236

« *Developing sustainable agricultural technologies with rural women in Jamaica: A participatory media approach* »

Par Maria Protz
→ Analyse des approches de communication destinées aux femmes rurales. Ce projet s'inscrit dans un plus large programme visant à favoriser un usage plus efficace des éléments nutritifs du sol en Jamaïque.
www.fao.org/sd/CDdirect/CDan0020.htm



ROEL BUNCKER

Au Ghana, la culture du cacao dépend essentiellement de petites exploitations familiales pour qui parasites et maladies sont autant d'obstacles à l'amélioration des récoltes et donc des revenus. Des recherches menées au Cameroun, dans des régions où l'on produit également du cacao, montrent que faute de traitement, la pourriture des cabosses peut détruire jusqu'à 90% des cultures.

Pour accroître leur productivité, réduire leur dépendance vis-à-vis des produits agrochimiques et améliorer la qualité de leur cacao, les producteurs ghanéens ont besoin d'informations spécifiquement adaptées à leur cas. Pour les aider à assimiler ces informations, il existe l'école d'application des producteurs (EAP), une méthode de formation participative spécialement conçue à leur intention. Dans le cadre de cette stratégie, ce sont les producteurs de l'EAP qui sont directement initiés à la réalisation de films vidéo au travers desquels ils pourront faire connaître à leurs

un formateur local en médias de Stratcomm Africa Ltd a organisé un cours de deux semaines sur la planification du tournage, l'utilisation de la caméra et le montage vidéo. Les producteurs ont réalisé des petits films à titre d'exercice sur des sujets simples, comme interviewer ses voisins. À ce stade précoce, ils ont déjà présenté et discuté des sujets dont ils voulaient parler aux autres producteurs.

Après cette formation, les producteurs ont réalisé une vidéo numérique de 12 minutes sur l'émondage des vieux cacaoyers pour l'amélioration des cultures. Les producteurs ont « testé » une version brute du film dans leur village d'origine pour en vérifier la bonne compréhension, l'adéquation culturelle et la pertinence du contenu. Des chercheurs de la filière cacao et des conseillers du programme EAP ont également visionné la vidéo.

Sans smokings ni tapis rouge, le film a ensuite été projeté en « première » dans l'église locale. Le projecteur était alimenté par un générateur appartenant à un entrepreneur local qui s'en servait pour des soirées ciné dans les villages des alentours. L'équipe a tenu compte des réactions de la population locale pour boucler la version finale de sa toute première vidéo.

Dernière étape : le groupe a produit une deuxième vidéo de 20 minutes en deux parties sur la pourriture de la cabosse et les moyens de la circonscrire. Les deux vidéos ont été montées dans un studio commercial, mais sous la direction de l'équipe des producteurs-vidéastes et du formateur en média. Fin 2005, le groupe avait terminé les vidéos et distribué des copies à diverses organisations locales comme outil pédagogique.

Lorsqu'elles sont diffusées devant un large public, ces vidéos font mouche et interpellent le spectateur au niveau du vécu. Aux dires d'un producteur : « C'est mieux comme moyen d'éducation parce qu'entre producteurs, nous parlons la même langue et vivons les mêmes problèmes. »

Certains songent déjà à étendre la série de vidéos à d'autres aspects de la production du cacao. On y parlerait notamment de la sélection des meilleurs plants, des pépinières, de la détection et du contrôle de la punaise (capside) et d'activités d'après-récolte telles que le broyage, la fermentation et le séchage des cabosses. ■

Andrews Akrofi (aakrofi@crig.org) est pathologiste des plantes avec le Cocoa Research Institute of Ghana.

L'invasion des parasites de la cabosse

Avec l'aide de la vidéo participative, les ghanéens de cacao expliquent à leur propre communauté comment combattre la pourriture des cabosses.

Ressources Internet

« ENRAP (Knowledge Networking for Rural Development in Asia/Pacific Region), Digital Video: Sharing Lessons for Poverty Reduction »

→ Par Shalini Kala and Rana Ghose

Document tirant les enseignements de la VP pour les stratégies de réduction de la pauvreté à partir des projets menés par ENRAP en Asie et dans le Pacifique entre 2004 et 2006.

www.enrap.org/index.php?module=pnKnwMang&func=displayResource&tid=406&cid=91

Ce document est complété par divers clips (WMP) qui peuvent être téléchargés ou visualisés en ligne.

www.enrap.org/index.php?module=My_eGallery&POSTNUKESID=e7b0ab4ccda321fbacf344008ec41a32

confrères des techniques qui améliorent la production de cacao. Les producteurs ont participé à toutes les étapes de la fabrication des vidéos. Ce sont les diplômés de l'EAP qui ont monté, pré-testé et peaufiné les épisodes vidéo de leur propre cursus d'apprentissage, avec l'aide de professionnels de la communication et de spécialistes du Cocoa Research Institute Ghana, des écoles d'application agricole du Sustainable Tree Crops Programme (STCP) et du CABI (groupe international de recherche agricole). L'initiation s'est subdivisée en cinq étapes. D'abord, les partenaires ont organisé un petit séminaire où ils ont rencontré 130 producteurs de cacao du village de Gyeninsu. Quatre écoles d'application du STCP ayant été organisées dans ce village en 2003, beaucoup de diplômés pouvaient prétendre participer au projet vidéo. La communauté en a désigné six – trois hommes et trois femmes – pour suivre la formation. Dans un deuxième temps,

Alors comme ça vous voulez réaliser un projet de vidéo participative ?

Liste et coût du matériel nécessaire à un projet de vidéo participative.

Inventaire des équipements

Caméra vidéo numérique

La caméra doit disposer d'une entrée/sortie vidéo numérique, d'une entrée micro et d'un large écran pivotant. Panasonic et Sony sont les meilleures marques. Il vaut mieux acheter deux caméras moyen de gamme plutôt qu'une seule haut de gamme.

Deuxième caméra vidéo numérique

Une deuxième caméra permet de tourner le « making of », ou de travailler avec deux groupes simultanément.

Haut-parleurs à brancher sur la caméra

Les haut-parleurs doivent avoir leur propre source d'alimentation ; il faut donc prévoir des piles (ceux qui n'en sont pas n'amplifient pas le son, et on n'entend rien).

Batteries de réserve

Coûteuses mais essentielles lorsqu'on travaille dans des zones rurales

reculées. Achetez les batteries qui correspondent à vos marque et modèle de caméra et qui offrent la plus grande autonomie (5 heures).

Micros

La qualité du son est cruciale. Les micros incorporés aux caméras vidéo n'offrent pas une qualité suffisante. Vous aurez besoin de deux types de micros : à main et zoom (avec un long câble et un mini trépied). Les micros zoom sont coûteux : les meilleures marques sont Hama ou Sennheiser.

Trépied

Choisissez-en un qui soit suffisamment solide pour supporter la caméra et qui ne se renverse pas facilement. Il doit être équipé d'un niveau à eau. Manfrotto est la meilleure marque.

Téléviseur

Pour montrer les séquences vidéo à la communauté (un projecteur est encore mieux si votre budget vous le permet).



CABI

Magnétoscope

Un magnétoscope est nécessaire pour le montage de base, pour réaliser des copies des séquences brutes pour les participants et les copies finales à distribuer.

Consommables

- 4 à 6 cassettes MiniDV vierges pour un projet de VP de 3 jours ;
- Des cassettes VHS vierges pour faire des copies du film ;
- Des CD-Rom pour diffuser des copies du film ;
- Des piles pour les micros / haut-parleurs, etc.

PC ou ordinateur portable pour le montage

Comptez environ 1 500 € pour un excellent PC neuf (2 700 € en version portable). Sinon, une mise à niveau d'un ordinateur existant est toujours possible (avec éventuellement l'achat d'une carte IEEE 1394 [Firewire] et d'un disque dur supplémentaire).

Caractéristiques

- Processeur (CPU) cadencé à minimum 1,2 GHz (et plus, de préférence)
- 512 Mo RAM (au plus, au mieux)
- Disque C d'au moins 40 Go. Vous devrez installer un second disque dur interne d'au moins 80 Go, ou un disque dur externe IEEE 1394 (80 Go)
- Vous avez besoin d'une carte IEEE 1394 pour le transfert (la capture) des séquences vidéo sur votre ordinateur
- Un câble Firewire 2x14 broches d'un côté, 6 broches de l'autre et un câble IEEE 1394 6 broches de chaque côté
- Une carte vidéo 64 ou 128 Mo.

Options pour l'alimentation électrique

L'alimentation électrique est un élément important à considérer lorsqu'on veut faire de la VP dans des zones reculées. Chaque soir, il faudra recharger les caméras pour pouvoir les réutiliser le lendemain. ■

Budget

Équipement de base (coût moyen)	Euro
Mini caméra vidéo numérique	1000
Deuxième caméra vidéo numérique (facultatif)	300
Haut-parleurs à brancher sur la caméra	70
Batteries de réserve	50
Micros :	
• à main	75
• zoom	300
Trépied	250
Téléviseur ou projecteur	100
Magnétoscope	150
PC ou ordinateur portable pour le montage	80
• deuxième disque dur ou disque dur externe IEEE 1394 (80 Go)	70
• Carte IEEE 1394	50
• Câble IEEE 1394 2x14 broches vers 6 broches ; câble IEEE 1394 6 broches de chaque côté	55
• Carte vidéo 64 ou 128 Mo.	
Coût total de l'équipement de base	2500
Consommables pour un projet de vidéo participative	
• 6 cassettes vierges MiniDV pour caméra vidéo (moins de 10 € pièce)	50
• Cassettes vierges VHS pour réaliser des copies du film (moins de 1 € pièce)	10
• Des CD-Rom pour diffuser les copies du film (moins de 1 € pièce)	50
• Des piles pour les micros, haut-parleurs, etc.	10
Coût total des consommables pour un projet de vidéo participative	120



Maria Protz (protz@mail.infochan.com) est une praticienne du développement rural qui s'est spécialisée dans les techniques de communication participatives au titre de la vulgarisation et du développement communautaire. Directrice de Mekweseh Communications, elle vit et travaille en Jamaïque, tout en faisant une maîtrise en vulgarisation agricole et en développement rural à l'université britannique de Reading.

tard, lorsque cela devient plus prenant, ils n'ont aucun problème à laisser des femmes prendre les rênes, à assumer une part plus importante de la technologie et de la

moins important lorsqu'il s'agit d'aborder une technique agricole. Si vous voulez faire une vidéo qui soit parlante non seulement pour ceux qui la réalisent, mais aussi pour

Genre et vidéo participative dans l'agriculture et le développement

Quel est l'apport singulier de la vidéo participative (VP) pour des agricultrices ?

→ La VP permet de préserver les connaissances indigènes dont elles sont gardiennes. Dans un projet de fertilité du sol sur lequel je travaillais à St Ann, en Jamaïque, la VP a permis de découvrir et de consigner beaucoup de techniques de fertilité du sol connues des femmes. L'une d'entre elles avait découvert que les feuilles d'un certain arbre étaient particulièrement riches en azote et s'en servait régulièrement pour pailler. Une enquête scientifique a corroboré son intuition et sa « découverte » a été enregistrée sur vidéo.

Je pense aussi que des agricultrices qui voient d'autres agricultrices promouvoir une certaine technique profitent de ce partage de connaissances entre pairs. Nous avons travaillé avec une agricultrice dans une partie de la Jamaïque où d'autres femmes avec lesquelles je me trouvais n'auraient jamais eu l'occasion d'aller, bien que ce soit sur la même île et pas très loin. Le fait de demander à la première d'expliquer devant la caméra comment elle avait amélioré le rendement de son champ contribuait à influencer le travail des secondes et à susciter cet échange d'informations entre pairs.

Enfin, cela contribue à donner une certaine visibilité aux femmes, à améliorer leur statut au sein de la société. Lorsque vous faites de la vidéo, vous devez travailler avec certains leaders masculins, et souvent avec les jeunes hommes, du moins au début. Ensuite ils se lassent, mais du moment qu'ils ont pu participer au démarrage, ils ne sabotent pas la suite du processus. Plus

production. La communauté, hommes compris, vient voir les vidéos qu'elles ont réalisées, et écoutent davantage ce qu'elles ont à dire. La VP peut aider les femmes à raconter leur histoire ou à leur donner un peu plus de visibilité au sein de leur communauté.

Quels problèmes avez-vous rencontrés dans l'utilisation de la VP ?

→ Lors de ma première expérience de VP, à Ste Lucie, le tournage de la vidéo a donné lieu à de fortes tensions locales. Une dirigeante locale était une sorte de porte-parole attitrée chaque fois qu'un bailleur ou quelqu'un d'autre venait voir la communauté. Or elle était absente au moment du tournage. Lorsqu'elle est revenue, elle a tout fait pour empêcher la projection. Chaque fois qu'on réservait un endroit, elle trouvait toujours une bonne excuse pour nous l'interdire. La vidéo exacerbe parfois les tensions locales plus qu'elle ne les atténue. En Inde, on connaît des cas où des hommes ont battu leur femme parce qu'elle avait participé à la production d'une vidéo. Dans ces situations, c'est le processus qui est important, pas la vidéo. Il faut parfois interrompre la production tant que d'autres problèmes ne sont pas aplanis.

La question de savoir « qui tient la caméra » suscite un certain débat dans le monde de la VP, n'est-il pas vrai ?

→ Pour certains, il faut impérativement que les gens du crû soient derrière la caméra ; je pense que c'est mieux en effet lorsque les gens racontent des histoires personnelles ou participent au tournage d'une vidéo à des fins de plaidoyer. C'est

d'autres agriculteurs ou intervenants, vous devez veiller à ce que le message soit parfaitement clair. Auquel cas, l'intervention de « professionnels » se justifie. Impliquer les gens dans la réalisation d'une vidéo peut être une démarche très puissante, mais aussi très chronophage pour eux. Vous trouverez peut-être une ou deux femmes qui aiment manier la caméra, s'impliquer à fond, mais qui devront pour cela déléguer d'autres tâches ou responsabilités ; elles doivent choisir. Dans certains cas, il aurait mieux valu laisser à d'autres le soin de terminer la vidéo. L'essentiel, c'est qu'elles aient leur mot à dire dans les prises de décision. C'est là qu'est le contrôle. Pas forcément au niveau de celui qui tient la caméra ou qui est à la table de montage.

Ce qui compte, c'est que le produit final soit le reflet fidèle du message qu'elles veulent faire passer. ■

